

la droite) au profit...
 en toute bon-
 cela fait qu'il est ef-
 du nouveau sys-
 préside désormais à
 Il nous met à
 monde.

contemporain ?
 contemporain, c'est
 qui ne se sent pas lié
 pré-détermi-
 d'appartenir à un
 son absence
 en contrepartie, il
 dans principes. Les
 vrais ense-
 si j'ose dire,
 de ses expres-
 s'habituer
 abstinence parfois



« business d'abord ! ». Les Français, en raison du poids de leur histoire, ont mis plus longtemps que les autres à s'y faire. Macron est l'homme qui nous accorde enfin avec cette situation.

N'arrive-t-il pas à contretemps, au moment où cette vision est remise en question de partout ?
 Il faut se le demander, en effet. Mais il me semble qu'il n'est pas inconscient de cette tension nouvelle. Ce sera la question de fond de son quinquennat. Dans quelle mesure cet homme, guidé par une vision économique du monde, va-t-il être ca-

Sur tous les sujets brûlants, Europe, euro, immigration, insécurité, c'est le choc entre le politique et l'économie qui est au cœur du débat

pable de prendre en charge la dimension politique qui, non seulement demeure, mais redevient pressante ? Car les choses ont beaucoup évolué depuis la rupture de 1974. Nous sommes dans ce qui ressemble à une fin de cycle où le règne de l'économie révèle ses limites et où la question politique revient en force au travers du retour des nations, de l'histoire et du conflit. Le problème de l'organisation politique du monde et des sociétés revient au premier plan. Sur tous les sujets brûlants, Europe, euro, immigration, insécurité, c'est le choc entre le politique et l'économie qui est au cœur du débat. Nous avons voulu oublier la politique au profit de l'économie, mais le politique est plus que jamais là et il est en train de se venger. La question est de trouver l'équilibre entre ces deux dimensions. Macron va-t-il être l'homme du compromis ou au contraire l'homme de la divergence aggravée entre les

ques. Mais il ne s'y attache plus aucune espérance eschatologique quant au salut de l'humanité. Le caractère frappant de la situation actuelle est plutôt le vide spirituel et idéologique. Ce qui hante la nouvelle société c'est son vide moral. Elle n'a pas de référent mobilisateur unanimiste capable d'entraîner les gens.

On a parfois le sentiment que la technologie est fétichisée chez les macronistes. L'ubérisation comme révolution...

Ce n'est pas ce qui me frappe chez lui et dans son entourage. Son inspiration me paraît plutôt relever d'un libéralisme philosophique. En bon pragmatique, Macron n'est pas un idéologue néolibéral enfermé dans un dogme. Il croit dans le pouvoir de création de la liberté. Dans notre monde, évidemment, il s'agit plutôt de la création de start-up technologiques que de la construction du Parthénon ! Plutôt que de religion du progrès, je parlerais d'optimisme de la liberté. Le point aveugle de cette philosophie de la liberté, qui est très respectable en elle-même, c'est la diversité sociale des façons sociales d'assumer cette liberté. C'est une philosophie de superdiplômés, peu sensible à la difficulté de vivre des sous-diplômés.

Après le Brexit et l'élection de Donald Trump, on assiste aussi au retour du « vieux monde » des États-nations. L'élection de Macron n'est-elle pas contracyclique ?

Je vous l'ai dit, je ne crois pas qu'il soit si inconscient que cela des limites du libéralisme. Il essaie d'en prendre le meilleur pour l'insérer dans quelque chose d'autre. Il n'est pas naïvement thatcherien. Fillon était contracyclique, car il voulait faire en 2017 ce qui avait du sens en 1981. Macron arrive au bout du cycle néolibéral. Il a pu faire le tri entre le bon grain et l'ivraie. Il nous dit qu'il y a un bon usage de la mondialisation néolibérale si on la fait de manière raisonnable et équilibrée. C'est l'homme du compromis. C'est quelque chose de très important dans sa réussite. S'il n'était que néolibéral, il n'aurait pas gagné. Il a l'intelligence d'ajuster le tir. La question est de savoir s'il a le bon trébuchet pour trouver le point d'équilibre. Il y a un scénario optimiste. S'il réussit, les Français se seront épargné une partie des douleurs de la révolution néolibérale en campant ferme sur leurs acquis. Au moment où les peuples sont épuisés par les retombées du dogme de la concurrence et où la révolte gronde partout dans le monde occidental, il trouve la bonne formule pour combiner libéralisme et protection. L'autre scénario, pessimiste, est que ce ne sont là que des paroles et que le fameux point d'équilibre reste introuvable.

être l'alternative au moment libéral économique que l'on vient de connaître. Il lui faut simplement trouver des figures crédibles.

Croyez-vous aux nouveaux clivages « progressistes contre conservateurs » selon Macron, « patriotes contre mondialistes », selon Le Pen...

Dans un monde en mouvement, il y a un clivage naturel entre ceux qui sont pour l'accélération du changement et ceux qui demandent davantage de protections contre ses effets. Il y a un parti de l'ordre et un parti du mouvement, un parti conservateur et un parti progressiste. Ces clivages existent, mais ils sont trop généraux pour définir des clivages politiques opératoires. Le clivage entre souverainistes et européistes existe, mais en réalité le vrai clivage est une question de degré. Il se situe entre un souverainisme autarcique et des souverainismes modérés. Le mondialisme radical qui veut mettre à bas les États-nations est aussi aberrant que le nationalisme intégral. La ligne de partage entre « ouverture » et « fermeture » ne me paraît pas crédible. Une société intégralement ouverte serait tout simplement synonyme de disparition de la société, et, dans l'autre sens, la fermeture complète est impensable. En réalité, il s'agit d'un problème de réglage. Pour être ouvert, il faut être fermé. Sinon, cela signifie qu'il n'y a pas de porte. Nous sommes dans de fausses discussions qui donnent une image surréaliste du débat politique au regard de réalités qui sont celles de compromis entre des exigences à la fois contradictoires et complémentaires. Si Macron permet la prise de conscience des équilibres à trouver, il nous aura rendu un grand service. Une souveraineté sans performance économique n'a pas de sens. Pas plus qu'une performance économique qui a pour effet de disloquer la société.

Aux États-Unis à travers la figure de Trump, on observe un retour brutal du refoulé politique. La France peut-elle échapper à ce scénario ?

Marine Le Pen a perdu politiquement, mais dans une certaine mesure, elle a gagné idéologiquement. Elle a imposé sa grille de lecture. Disons qu'elle a gagné la bataille du diagnostic et perdu celle des remèdes. Cependant la brèche qu'elle a ouverte reste ouverte. Si Macron échoue, je doute que l'élection de 2022 se déroule dans la joie et la bonne humeur autour d'un projet fédérateur. À l'évidence, l'agenda lepéniste, quel que soit son porte-parole, reviendra au premier plan. Macron est la dernière cartouche du consensus minimal français. Après c'est le saut dans l'inconnu. ■



Le nouveau monde
 L'Avènement de la démocratie IV
 GALLIMARD, 7,68€ 25 EUROS